

S T Y L E

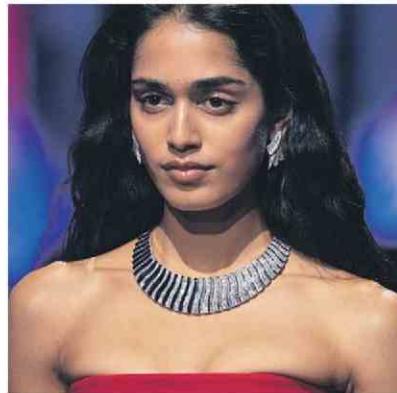
Messika : défilé hommage à l'Afrique

Élodie Baërd

Avant même de livrer son propre défilé, vendredi dernier, le joaillier s'est fait remarquer aux premiers rangs de la Fashion Week. Cela a commencé lors du show Saint Laurent : Madonna, lunettes noires et diamants blancs Messika, puis Kate Moss portant un collier Move aux pierres aussi brillantes que la tour Eiffel qui scintille en toile de fond du podium. Rebelote quelques jours plus tard, chez Balenciaga, avec l'influenceuse Georgina Rodríguez qui arbore cette fois une pièce de haute joaillerie de la collection anniversaire, sertie d'une émeraude.

Le jour de son propre défilé, contre toute attente, ce n'est pas une femme en robe du soir, diamants autour du cou, qui ouvre le défilé Messika, mais un homme, élégant dans son boubou blanc immaculé, micro à la main. Youssou N'Dour s'avance et entame sa chanson *New Africa*. Le ton est donné, l'événement célébrant les 20 ans de Messika se place sous le signe de ce continent qui a inspiré la collection anniversaire Terre d'instinct. Et puis, l'Afrique est l'un des principaux pourvoyeurs de diamants dans le monde, la pierre fétiche de la marque, même si cette nouvelle ligne de haute joaillerie utilise pour la première fois quelques pierres de couleur.

C'est pourtant bel et bien des diamants en cascade qui apparaissent sur le premier mannequin. Devant un parterre de personnalités couvertes de brillants (Carla Bruni, Eva Herzigová, Farida Khelfa, Tony Parker, entre autres) prêtés pour la soirée, les parures se suivent et ne se ressemblent pas. Il y a des sautoirs et des ras-de-cou, des modèles fluides et d'autres très structurés. C'est



STEFAN KNAUER

la force de la maison de défendre son identité (une joaillerie moins traditionnelle, plus contemporaine), mais de savoir s'adresser à «une grande variété de femmes», défend Valérie Messika qui aime particulièrement l'exercice du défilé. «Nous sommes toujours les seuls à le faire pendant la Fashion Week de septembre, depuis cinq ans», souligne-t-elle souvent.

Présenter sur un podium, comme la mode, des collections de haute joaillerie est pourtant un exercice périlleux. Il est difficile de mettre en valeur des bijoux que le public, même au premier rang, voit mal et qui sont facilement «écrasés» par un stylisme inadapté. Messika connaît et sait éviter ces écueils. Et sait surtout donner de la réalité à ses bijoux. Son torque bombé et ajouré prend joliment la lumière, son plastron de vagues noires et blanches (*ci-dessus*), porté avec une minirobe bustier rouge, donne envie d'aller en boîte de nuit. Quant au spectaculaire collier du dernier passage, trois rangs transformables sertis de diamants jaunes taille coussin, on l'imagine aisément dans un dîner de gala à Monaco ou à New York. ■

